

Charles François d'Iberville, résident de France à Genève. Correspondance, 1688-1690 [Laurence Vial-Bergon]

Autor(en): **Brandli, Fabrice**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **55 (2005)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schweizergeschichte / Histoire suisse

Laurence Vial-Bergon: **Charles François d'Iberville, résident de France à Genève. Correspondance, 1688–1690.** 2 vol., Genève, Droz, Publications de l'association suisse pour l'histoire du Refuge huguenot, vol. 7, 2003, 1285 p.

Avec cette édition critique de la *Correspondance* du troisième résident de France à Genève, Charles François d'Iberville, Laurence Vial-Bergon offre une somme précieuse et érudite aux chercheurs. Constituée de deux épais volumes, cette édition, menée à bien dans le cadre d'une thèse doctorale dirigée par le professeur Maria Cristina Pitassi, poursuit au plus près des exigences historiographiques contemporaines la longue tradition des éditions de sources en histoire de la diplomatie dont le travail d'Edouard Rott avait, en son temps, figuré l'un des moments majeurs¹.

Laurence Vial-Bergon, historienne longtemps attachée à l'Institut genevois de l'histoire de la Réformation, demeure sensible au profond renouvellement des paradigmes qui a conduit l'histoire diplomatique, accablée par la critique, notamment celle des historiens des *Annales*, vers les chemins d'une «nouvelle» histoire des relations internationales, entre autres déterminée par les problématiques propres à l'histoire culturelle.

L'édition critique de la *Correspondance* d'Iberville présente un intérêt indiscutable dans la mesure où elle concentre une matière particulièrement riche et désormais incontournable pour les recherches qui restent à mener sur les relations diplomatiques que la République a tissées durant l'Ancien Régime avec les différents Etats européens et plus généralement sur les rapports de force politiques au sein même de Genève. En effet, l'auteur remarque avec justesse que l'historiographie, en la matière, est frappée du sceau de l'ancienneté et de la lacune. Si les liens politiques qui unissent Genève à ses alliés suisses de Berne et de Zurich, à la France ou encore aux puissances protestantes, sont bien sûr connus depuis longtemps, on sait encore bien peu de la pratique diplomatique «ordinaire» de la République calviniste. La prépondérance de l'influence française est ainsi souvent résumée à un «protectorat», terme évoqué avec circonspection par Laurence Vial-Bergon, sans qu'il soit pourtant possible de définir toujours avec clarté et précision aujourd'hui la nature et surtout le mécanisme des rapports diplomatiques que Genève a entretenus avec les autres Etats, notamment l'Angleterre ou la Hollande, sans oublier le Corps helvétique.

Les sources rassemblées par l'auteur, enrichies d'un appareil critique remarquable, ont en effet le mérite d'éclairer d'un jour nouveau une période encore mal connue – une fin de XVII^e siècle où se forment l'essentiel des contentieux politi-

1 E. Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès de cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés*, 11 vol., Berne, 1900–1935. Du même auteur, *Inventaire sommaire des documents relatifs à l'histoire de Suisse conservés dans les archives et bibliothèques de Paris et spécialement de la correspondance échangée entre les ambassadeurs de France aux Ligues et leur gouvernement*, 5 vol., Berne, 1885–1890.

ques qui agiteront Genève le siècle suivant –, mais qui a pourtant été décisive dans l'élaboration progressive d'un rapport étroit d'inégale co-dépendance entre Genève et la France.

Instituée en 1679, en dépit de l'accueil mitigé des magistrats et surtout de la population de Genève, la résidence de France est rapidement devenue un lieu d'observation privilégié et un centre de collecte d'informations précieux, entre l'Europe du Nord, l'Allemagne et l'Italie. Jusqu'à l'annexion de la République à la France du Directoire, en 1798, elle remplira son rôle d'avant-poste français.

Ainsi, sur fond de guerre de la Ligue d'Augsbourg et de Second Refuge, Laurence Vial-Bergon brosse dans son introduction un tableau très informé des rivalités diplomatiques et de leur évolution au sein de la République de Genève comme du Corps helvétique. Par ailleurs, la correspondance de d'Iberville en direction de la Cour permet de concevoir la réalité politique genevoise sous l'angle des intérêts de Louis XIV. Lettre après lettre, le lecteur discerne ainsi le souci constant du résident de maintenir de bonnes relations entre Genève et le roi malgré les objectifs souvent contradictoires – politiques et économiques, diplomatiques et religieux – des protagonistes. Enfin, les nombreuses annotations donnent à cette édition critique une dimension prosopographique qui achève de rendre vivant un corpus de sources qui de prime abord aurait semblé aride. Une façon efficace de rappeler que la magistrature genevoise, loin de constituer en cette période charnière une oligarchie toute entière acquise à la «cause» française, est partagée par des rivalités et des factions qui trouvent un écho jusque dans la confrontation franco-anglaise dominant le fragile «équilibre européen».

Fabrice Brandli, Genève

Anton Brandenberger: **Ausbruch aus der «Malthusianischen Falle». Versorgungslage und Wirtschaftsentwicklung im Staate Bern 1755–1797.** Bern, Peter Lang Verlag, 2004. 544 S.

Die bernische Bevölkerungs- und Wirtschaftsgeschichte im späten 18. Jahrhundert ist u.a. durch Arbeiten des Rezensenten gut erforscht. Der Verfasser möchte mit seiner bei Volker Reinhard und Urs Altermatt in Fribourg eingereichten Dissertation «sanfte Retouchen an einem Gesamtbild» vornehmen, das bereits gezeichnet ist. Neue Erkenntnisse gedenkt Brandenberger als Historiker und Ökonom durch den «dosierten Einsatz ökonomischer Theorie und statistisch-ökonomischer Methoden sowie durch die Auswertung bisher nicht berücksichtigter Archivquellen» (u.a. der Aussenhandelsstatistik von 1785) zu gewinnen. Dabei kommen sowohl quantitative als auch hermeneutische Methoden zum Einsatz, «ganz wie es die jeweilige Quellengattung erfordert». Der gestaffelte Einsatz ökonomischer und traditioneller historischer Methoden in Verbindung mit theoretischer Stringenz und einer konsistenten Orientierung an den forschungsleitenden Fragestellungen sind das Markenzeichen dieser genuin interdisziplinären, zwischen Wirtschafts- und Regionalgeschichte angesiedelten Arbeit. Wie stand es um die agrarische Tragfähigkeit des alten Bern? Welchen Weg fand die Republik aus der «Malthusianischen Falle», d.h., wie wurden die Bedürfnisse der nach 1770 anwachsenden Bevölkerung gedeckt? Welche langfristigen Implikationen hatte der von Bern eingeschlagene Wachstumspfad?

Die innovative Leistung dieser Dissertation ist auf einer theoretisch-methodischen und einer historisch-inhaltlichen Ebene zu suchen. Bei seiner Darlegung des ökonomischen Instrumentariums orientiert sich Brandenberger am Kenntnisstand von Nichtökonom: Er definiert seine Begriffe, bringt Prämissen und Inhalte von